

## Louis Fierens, *Prêtre chez les SS*

Éditions Jourdan, coll. « 39-45, carnets de guerre », 2011, 220 pages

Jean-François Dominé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7659>  
ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013  
ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Jean-François Dominé, « Louis Fierens, *Prêtre chez les SS* », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7659>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

## Louis Fierens, Prêtre chez les SS

Éditions Jourdan, coll. « 39-45, carnets de guerre », 2011, 220 pages

Jean-François Dominé

---

- 1 Cet ouvrage est une rareté. D'abord, c'est le récit d'un prêtre, et ils ne sont pas si nombreux, qui plus est, d'un prêtre engagé volontaire dans la légion Wallonie de Léon Degrelle (1906-1994). Militant de l'Action catholique belge, favorable au fascisme, Léon Degrelle devient le chef de la collaboration wallonne et crée la légion Wallonie intégrée à la division SS en 1944. Condamné à mort après la guerre, il se réfugie en Espagne. Élève aux séminaires de Tournai, puis de La Rochelle, Louis Fierens exerce son ministère dans ce diocèse. En 1940, il retourne à Bruxelles où il enseigne le latin et le grec. La guerre finie, il repart pour la France. Il réside dans le diocèse de Tarbes et Lourdes jusqu'à la retraite passée en Belgique. Mais seules comptent vraiment les trois années décrites dans Carnets de guerre. De décembre 1942 à février 1944, Fierens tient, presque au jour le jour, la chronique de sa vie au sein de la légion Wallonie, qui le conduit de Belgique en Allemagne orientale, en Pologne, en Roumanie et finalement en Ukraine sous les bombardements russes. En ressortent les difficultés de tout ordre auxquelles il est confronté quotidiennement, les relations avec les officiers allemands comme avec les légionnaires, souvent très jeunes, n'étant pas les moindres. Ce qui sous-tend le texte de manière lancinante, c'est la question : pourquoi cet engagement ? Ni l'idéologie de Degrelle, ni sa personnalité, ni l'ambition personnelle ne l'ont guidé. C'est à contrecœur qu'il a revêtu l'uniforme allemand. Il a appris par un élève que la légion Wallonie manquait d'aumôniers, alors... En tout cas, ce choix nous vaut un point de vue original sur un aspect très particulier de la Seconde Guerre mondiale.